



Le Quartier Latin

PORT PAYE A MONTREAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 29 JANVIER 1963

VOLUME XLV — NUMERO 31



Plan d'assurance-vie de l'A.G.E.U.M. \$10,000. POUR \$10. PAR MOIS

Conditions de . . . participation

COMMENTAIRES

— Montant de l'assurance payable au décès quelqu'en soit le temps, la cause, ou le lieu.

— Privilège de prolonger cette assurance en continuant à participer au groupe pour une durée maximale de 2 ans après votre année de graduation. Des dispositions spéciales s'appliquent à ceux qui poursuivront des études post-universitaires.

— Privilège d'exonération des primes en cas d'invalidité totale et permanente.

— Privilège de conversion de l'assurance de groupe en une police individuelle permanente, sans preuve d'assurabilité, à la fin de votre cours ou durant la période de prolongation de deux ans. En cas d'abandon des études après avoir payé deux primes vous jouissez du même privilège

Qui est admissible ?

Pour avoir droit à ces avantages il faut :

- 1 — être un étudiant à plein temps inscrit à un cours régulier du jour à l'Université de Montréal ou à l'une de ses écoles affiliées.
- 2 — être un membre régulier de l'A.G.E.U.M. (1) selon la constitution.

Comment participer :

Pour vous assurer il suffit :

- 1 — de remplir et signer une demande de participation.

(1) Le contrat de groupe entrera en vigueur dès qu'au moins 200 étudiants auront payé la prime. Par la suite un étudiant deviendra assuré sur paiement de la prime.

Ces formules sont disponibles au Secrétariat de l'A.G.E.U.M. ou peuvent être réclamées aux Présidents des Facultés.

2 — les chèques devront être faits à l'ordre de l'A.G.E.U.M. et envoyés au Secrétariat, ch. 306 du Centre Social.

3 — d'être alors en état de vaquer normalement aux occupations habituelles d'un étudiant.

Normalement, aucun examen médical n'est requis. Cependant, après la période de sollicitation initiale, seuls les étudiants nouvellement devenus admissibles pourront s'assurer sans fournir de preuve d'assurabilité.

Renseignements généraux :

Vous serez assuré jusqu'au 1er novembre 1963, alors que cette assurance sera renouvelable automatiquement sur paiement d'une autre prime annuelle de \$10.00. Le taux et les conditions de l'assurance sont garantis par l'Assureur pour une période minimum de trois ans, pourvu qu'un pourcentage suffisant des membres de l'Association décident d'y participer.

La police déterminant les conditions du contrat intervenu entre l'A.G.E.U.M. et la Compagnie d'Assurances sera déposée au Secrétariat de l'A.G.E.U.M. où vous pourrez prendre connaissance, si vous le désirez, de tous les détails relatifs à cette assurance.

Vous avez besoin de cette assurance

- Pour protéger votre vie immédiatement,
- Pour protéger votre assurabilité future.

L'idée d'un système d'assurance-vie collective a depuis longtemps mijoté parmi les différents exécutifs qui se sont succédés à l'A.G.E.U.M. Mais pour une raison ou pour une autre aucun de ces exécutifs n'avait pu jusqu'à ce jour mettre sur pied un plan d'assurance qui soit à la portée de toutes les bourses.

Nous n'avons qu'à jeter un coup d'oeil sur le plan d'assurance-vie de la F.N.E.U.C. pour nous apercevoir de tout ce qu'à de désuet leur plan d'assurances ; et d'autre part, de tout ce qu'à d'intéressant et de pratique le plan tel qu'offert par l'A.G.E.U.M.

Aucune compagnie d'assurances ne pouvait nous offrir d'aussi grands avantages.

Aucune autre association étudiante ne peut offrir un tel plan d'assurance à ses membres.

L'Alliance, compagnie mutuelle d'assurance-vie exclusivement canadienne-française, nous offrait les meilleurs garanties en même temps que la soumission la plus basse.

L'A.G.E.U.M., au service de ses membres a réalisé ce rêve qui semblait utopique à plusieurs

L'A.G.E.U.M. au service de la nation nous permet de nous intégrer davantage à la vie de la nation.

Michel BEAULIEU

À NOTRE TOUR D'AGIR . . .

Avec la mise sur pied d'un service aussi essentiel qu'un plan d'assurance-vie, l'A.G.E.U.M. franchit une autre étape significative dans le développement des services mis à la disposition de ses membres.

De plus, en faisant affaire avec une compagnie canadienne-française, l'A.G.E.U.M. se place encore un peu plus « AU SERVICE DE LA NATION ». En choisissant une compagnie

du Québec, contrôlée par les nôtres, investissant dans le développement économique et social du Canada-français, nous nous trouvons à contribuer modestement certes, mais dans la mesure de nos moyens, à la reconquête de notre économie.

L'Assurance-vie est un besoin essentiel pour tous nos membres, et il était urgent de leur assurer ce service.

Il n'est pas besoin de rappeler que la continuité d'un tel service est conditionné par la participation des membres de l'Association. Nous sommes tous responsables du succès de ce service, et chacun d'entre nous se doit de coopérer à la mise en marche et au bon fonctionnement de ce système.

Ceux qui adhéreront au plan d'Assurance-Vie de l'A.G.E.U.M., en plus d'assurer la mise sur pied du service réa-

lisent une économie plus que substantielle, et la seule condition pour participer à ce plan d'Assurance-vie est la suivante: être membre de l'A.G.E.U.M.

Nous vous invitons à souscrire au plus tôt au plan d'Assurance-vie de l'A.G.E.U.M. et n'attendons pas, la nation attend notre contribution.

J.-Bernard LANDRY
Président A.G.E.U.M.

EDITO

PARTICIPATION ÉTUDIANTE À L'EXPOSITION UNIVERSELLE?

La tenue de l'exposition universelle requerra l'établissement d'un vaste plan d'ensemble; au point de vue esthétique, ce que tous admettent aisément, mais aussi au point de vue économique, afin de favoriser l'expansion maximale de notre économie et éviter le patronage par une distribution non systématisée des emplois.

Quelle place tiendront les étudiants dans ce plan? Il est évident que les étudiants sont en très mauvaise position pour dicter aux dirigeants de l'exposition certains principes esthétiques, de grande valeur. Mais, puisque nous représentons une main-d'œuvre importante, tant par le nombre que par la qualité (surtout pour des services tel celui du tourisme, etc...), nous voulons avoir notre mot à dire dans la distribution des emplois et par le fait même dans l'élaboration du plan qui les prévoiera.

Nous pouvons facilement penser d'autre part, qu'on ne viendra pas chercher les étudiants par la main. L'expérience du passé démontre qu'il est beaucoup plus naturel d'embaucher l'individu « recommandé » que le simple quidam. Peut-être les commissaires sauront-ils surmonter cette tentation... mais ce n'est pas prouvé.

L'A.G.E.U.M. doit donc, d'ici quelques semaines, entrer en relation avec les commissaires de l'exposition, afin de savoir la place que l'on compte donner aux étudiants et le travail qu'on sera prêt à leur fournir, afin aussi, de montrer l'intention des étudiants de jouer un rôle dans l'organisation

de cette exposition en s'affirmant comme groupe intermédiaire dûment constitué.

Le rôle de l'A.G.E.U.M., dans l'exposition de 1967 est double: chercher à procurer à ses membres le plus d'avantages matériels possibles, s'affirmer comme groupe important de pression en exigeant principalement une distribution équitable « du travail et du capital », en défendant aussi certains principes importants (tel celui d'un bilinguisme intégral etc...)

Tout n'est cependant pas encore clairement défini pour les commissaires eux-mêmes (A l'heure où nous écrivons ces lignes, ils ne sont même pas tous nommés). Il y a quand même lieu, comme nous le mentionnions précédemment, d'établir dès maintenant certains rapports avec les dirigeants de l'exposition, rapports qui pourraient s'intensifier au cours des prochains mois, pour aboutir au moment opportun en résultats fructueux. Cette tâche peut incomber au secrétaire administratif, puisque lui seul est membre permanent du conseil de l'A.G.E.U.M.

Dans forts peu de mois bien des choses seront réglées et il sera alors trop tard pour que l'A.G.E.U.M. puisse s'imposer véritablement. Il sera trop tard pour réclamer une planification dans la distribution des emplois aux étudiants. Il sera trop tard pour faire valoir des principes comme celui d'un bilinguisme intégral.

C'est maintenant que l'A.G.E.U.M. doit agir; il vaut mieux s'y prendre trop tôt que trop tard.

Michèle RIVET

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Étudiants de l'Université
de Montréal

Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Directeur: Jacques Girard

Rédacteur en chef: Michèle Rivet

Secrétaire à la Rédaction: Michel Beaulieu

Comité éditorial: Guy Bertrand, André Dubois, Gabriel Fortin, Luc Martin, Michel Pichette, André Poirier, Claude Roy, André Smith, Michel Vennat, Stéphane Venne, Antoine Zalatan. Section artistique: André Brochu, Jacques Tardif, Marc Laurendeau, Michel Amyot, Danielle Sauvage, Mireille Dansereau, Robert Mackay. Section économique: Hubert Lapierre, Michel Paquin, Georges Dahmen. Section de l'Éducation: Philippe Reid, Réginald Boucher, Jacques D. Girard, Marthe Lépine, Ghislain Clermont. Section internationale: Pierre Hogue, Renée Lescop, Pierre Bache. Section Nationale: Suzanne Thomas, André Carrier. Section des Nouvelles: François Dorlot, Serge Langevin, Marie-Osée Cantin, Suzanne Thomas, Francine Tougas. Section politique: Jacques Poulin, Pierre Hogue, Renée Lescop, Robert Côté. Section Scientifique: Lorne Bouchard, Raymond Lalontaine, Pierre Rivest, Lionel Hervieux, Robert Ducharme, Claude Marullo, Yvon Séguin, Luc Desnoyers, Bernard Philogène, Pierre Desjardins. Section Sportive: Claude Chapleau. Cartéaristes: Clér, Stobin, André Lemieux. Photographes: Jean-Marie Dorlot, François Dorlot, Danièle Sauvage, Pierre Savard, André Bohémier.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561
Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00
C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616
2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion,
Montréal 18

DE LAMIRANDE
ENRG.

Le Ministère des Postes à Ottawa,
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de deuxième classe de la présente publication.



Retard incompréhensible dans l'octroi des bourses

L'EXÉCUTIF DE L'A.G.E.U.M. INTERROGE QUÉBEC

Le directeur du service des bourses de l'Aide à la Jeunesse rencontrait la semaine dernière les membres de l'exécutif de l'A.G.E.U.M. et du comité d'Éducation afin d'expliquer les causes du retard dans l'octroi des bourses.

Avis sur avis

Comme déjà l'avait mentionné le Quartier Latin, l'année en cours en est une de transition pour le service des Bourses du Québec, puisque depuis septembre 1962, on utilise la mécanographie afin de déterminer le montant des bourses à attribuer. Aussi, fallait-il réajuster le questionnaire et surtout, attendre la réception de toutes les demandes avant d'étudier les premiers dossiers.

Aussi, pour éviter un retard trop prolongé, le service des Bourses décida en octobre d'octroyer aux demandes de renouvellement, un montant identique à l'an passé, quitte à les réajuster plus tard... C'est aussi que certains étudiants requèrent un premier avis... un deuxième avis et même un troisième sans recevoir d'argent alors que d'autres requèrent des bourses sans avis...

Retards administratifs

Le retard provient donc principalement du fait que Québec essayait cette année un nouveau système qu'il fallait rôder. En plus, les erreurs commises par les étudiants dans les formulaires ont aussi contribué à ce retard. Mais, même dans ces erreurs, et une fois le système parfaitement établi, les montants des bourses parviendront encore trop tard pour les étudiants réellement dans le besoin. Aussi l'exécutif a-t-il suggéré que la date limite pour la demande des bourses soit portée

à la mi-août, ce qui permettrait d'octroyer les montants un mois plus tôt. Excellente suggestion que Québec suivra, nous l'espérons.

Qui peut obtenir une bourse?

Outre le retard dans la distribution des bourses, on a aussi parlé du quantum de celles-ci et des conditions requises pour en obtenir une.

L'éligibilité aux bourses est déterminée en tenant compte du salaire de l'étudiant et de celui du père; il établit qu'un étudiant dont le père gagne plus de \$10.000 (certaines déductions faites) ne pourra obtenir de bourses. Ce double critère est déterminé mécanographiquement afin de satisfaire le plus grand nombre possible d'étudiants.

Vers la gratuité

Cette solution préconisée par le gouvernement apparaît équitable. Le rôle de l'État, en matière d'éducation, n'est que supplétif. Il est de combler le déficit entre les revenus de l'étudiant et ses dépenses. Il existe donc une présomption que les parents s'acquittent de leurs devoirs et si le père qui gagne un revenu supérieur n'aide pas son fils, ce n'est pas à l'état à y pourvoir.

On peut alors se demander si ce n'est pas notre système qui devrait être modifié. La gratuité des frais de scolarité palierait aux retards dans la distribution des bourses et aiderait les étudiants aucunement soutenus par leurs parents.

C'est ce que l'A.G.E.U.M. mettra de l'avant dans le prochain mémoire qu'elle présentera au « Ministre de l'éducation ».

M. R.

Le Congrès Conservateur n'a surpris personne : il fut une autre exhibition de patinage de fantaisie.

POINT DE MIRE

PARFOIS LES JOURS SE SUIVENT ET SE RESSEMBLENT ÉTRANGEMENT...

Triste Bilan

Un « congrès biculturel dans un décor pro-britannique » selon le mot de Marcel Gingras. Diefenbaker est salué comme l'unique maître, après la déclaration de M. Dorion. Le parti conservateur réclame une enquête sur le biculturalisme et le chef s'entête à dire qu'il n'y a qu'un seul État, qu'une seule nation au Canada. Henry Beaumont échoue à la présidence des jeunes conservateurs, parce qu'il a critiqué certains agirs du gouvernement.

Une chose demeure : le pays n'a pas de gouvernement. Et tout porte à croire que le « style-fourreau-austère - Diefenbaker » sera conservé dans les collections du printemps, à la Galerie d'Ottawa.

Bleus et Rouges s'enlisent

En janvier ou février dernier, c'était le congrès du Parti Li-

béral à Ottawa. La devise était la suivante : « Il faut prendre le pouvoir ». Servir la nation, c'était une fleur de rhétorique. La question était de savoir comment on allait gagner : on a perdu.

Mais la victoire pour 62, paraissait si sûre, que le samedi après-midi, la majorité des jeunes avaient quitté la salle des assises, pour aller préparer leur âme et leurs habits, pour le banquet et la danse du soir, où le champagne était censé noyer définitivement le gouvernement Diefenbaker.

En juin, Bleus et Rouges se sont noyés lentement.

Notre petite Afrique et ses Charlatans

Au moment où M. Hees faisait de la gymnastique avec une jolie compagne, l'Abitibi célébrait sa solitude en fêtant civiquement

son faux prophète, Caouette, et 19 députés C.S., seules voix que ces régions sous-développées, et, par le fait, plus bêtes que les autres, ont pour parler d'elles, « au Palais de la Nation ». C'est ainsi qu'à la dernière campagne fédérale, Caouette a harangué des foules de 10.000 personnes, dans des lieux où Diefenbaker et Pearson remettaient leurs assemblées, faute de public.

A Chambord, au Lac Saint-Jean, un restaurateur nous disait que c'était simple le vote créditiste : « Je connais un député qui a été 20 ans à Ottawa. Il s'est levé une fois à la chambre... pour faire fermer la fenêtre... parce qu'il avait froid. Voyez-vous, continuait notre interlocuteur, on veut vivre maintenant. Les chansons, ça ne prend plus. »

Le chômage saisonnier est monté à 10% et plus, au Québec, pendant l'hiver. A Roberval,

par exemple, il y a des enfants de famille nombreuse, qui mangent chacun leur matin, avant d'aller à la classe, parce que le père et les grands frères sont en chômage.

Caouette a une prédication facile dans ces régions où l'appétit se fait sentir... de même que l'ennui.

Vouloir ôter Caouette, ne change rien au problème. Pas plus que dire qu'il est dictateur ou charlatan... Cela est de la publicité gratuite, celle que l'ex-béret-blanc préfère.

Ceux qui pensent... ou sont censés le faire

Pendant ce temps, le seul parti qui aurait pu devenir une solution, le N.P.D., n'est pas descendu vers le peuple. Il est demeuré une théorie de salon. Il n'a pas encore servi, et certains se demandent s'il ne sera pas bientôt quelques chose de beau... pour décorer un musée.

En politique, il ne suffit pas de dire que l'autre a tort. Il faut descendre jusqu'à l'homme de la rue ; c'est lui qui vote.

La population s'éveille : et je n'aime pas l'autre avec Caouette pour petit soleil. Les 27 députés C.S. sont toutefois là pour dire qu'il y a eu abandon des professionnels vis-à-vis des autres classes, ils sont là pour montrer qu'en plus des coquetels et des spectacles de gymnastique, les partis politiques, à Ottawa, doivent prendre position face à tous les problèmes qui agitent le pays : chômage, biculturalisme et armes atomiques, entre autres...

Il pourrait arriver que la réponse donnée fasse que le mot de Lesage se réalise ou non : « Pour ce qui est de la Condération, c'est sa dernière chance. »

, Jean-Guy LAUZON

D'une Galerie À L'AUTRE

A la galerie *Agnès-Lefort*, deux artistes canadiens qu'on croirait espagnols, tant ils ont été influencés par leurs études au Mexique ou en Espagne. Il s'agit de *John Gould* et de *Marcel Braitstein*.

John Gould déçoit au premier abord par des dessins insignifiants, banals et sans importance pour l'avancement de la peinture canadienne. Ce sont pour la plupart des esquisses faites durant un séjour en Espagne. Son exposition comporte heureusement des huiles, qui n'ont aucune ressemblance avec ses dessins médiocres.

Bien qu'elles soient figuratives, les toiles de *Gould* sont belles, vraies. Deux nus dominent l'ensemble : *Seated Nude* et *Night Nude*. Par la texture, par le fondu noir-gris-blanc, surtout par l'impression et la lumière qui s'en dégagent, ces deux peintures rappellent *Feito*.

Gould étudie aussi les toréadors ; il les crée à grands traits noirs sur un fond uniformément blanc. Un critique torontois

comparait les toréadors de *Gould* aux ballerines de *Degas* : saisis dans l'attente, dans le recueillement intérieur avant d'affronter le public. A les regarder on croit vraiment entendre le silence, la tension qui précède le combat.

Gould est peut-être un peintre médiocre. Mais quand on fait penser à *Feito* et à *Degas*, ce n'est déjà pas si mauvais.

Marcel Braitstein est né en Belgique ; il habite le Canada depuis 1951 et est nationalisé citoyen canadien. C'est un artiste connu surtout par ses sculptures. Mais, chez *Agnès-Lefort*, on peut voir quelques-uns de ses dessins ; on dirait des esquisses de sculptures futures, une forme pensée et reproduite sur papier.

Pour *Braitstein*, la peinture comme la sculpture servent à exprimer la lutte pour la vie, la lutte contre la vie. Ses personnages ou ses animaux sont enchevêtrés dans des fils de fer qu'il semble impossible de dé mêler ; ils regardent très haut, ils attendent un secours qui ne

vient pas. Quelques sculptures sont différentes : on a alors des joueurs de flûte, des chevaliers fringants, des masques de théâtre. Selon une conception qui existait dans les civilisations antiques, *Braitstein* indique par là que, seuls, les guerriers et les artistes sont capables de libération. On ne vit sa vie qu'à la guerre ou dans l'art.

Et ce sont ces dernières sculptures, vivantes et libres, qui me plaisent davantage.

* * *

A la galerie *Camille-Hébert*, se tient une exposition des oeuvres récentes de *Jean-Paul Riopelle*. Ceux qui admirent le travail de ce peintre canadien de renommée internationale, se doivent d'aller constater en quel sens *Riopelle* évolue.

Nous reparlerons de *Jean-Paul Riopelle* en février, alors qu'une exposition rétrospective de son oeuvre aura lieu au Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Danielle SAUVAGE

CINÉ-CAMPUS

SHADOWS

de John Cassavetes

avec LELIA GOLDONI, BEN CARRUTHERS
et HUGH HURD



Un film improvisé de la jeune école new-yorkaise
sur les thèmes de l'amour et du racisme.

Court-métrage : Big City Blues.

Samedi le 2 février à 8.30 hres P.M.
à l'auditorium de l'U. de M.

PHOTO : Cahiers du cinéma no : 119, page 13.

INTERNATIONAL JAZZ CONCERTS

Le deuxième récital présenté par International Jazz Concerts au théâtre His Majesty dimanche soir le 10 février prochain, mettra en vedette le célèbre Modern Jazz Quartet. L'ensemble formé de John Lewis, piano, Milt Jackson, vibraphone, Percy Heath, contrebasse et Connie Kay à la batterie a remporté les honneurs de tous les grands référendums de jazz depuis une dizaine d'années ; les référendums des critiques internationaux et de la revue Down Beat les ont classés deuxième et troisième cette année dans la catégorie de petit ensemble instrumental tandis que Milt Jackson remportait, la première place au vibraphone, comme il l'a fait depuis 1955.

La versatilité du Modern Jazz Quartet, sa contribution aux domaines du concert, de la composition de l'enseignement sont quelques-uns des éléments qui ont contribué à faire de cet ensemble un groupe unique en son genre, en plus, évidemment, de son style bien caractérisé. L'ensemble a également été décrit comme étant le premier du genre capable de rencontrer les exigences du récital classique.

Le Quatuor poursuit toujours ses recherches dans le domaine

musical que ce soit avec le New York City Ballet dont le directeur est Georges Balanchine, avec Harry Belafonte à l'émission de télévision « New York 19 », avec les grands orchestres symphoniques ou à leur école d'été de jazz en Nouvelle-Angleterre.

Le répertoire est surtout formé de compositions de John Lewis et Milt Jackson, y compris des extraits des trames sonores de films tels que « Sait-on Jamais » de Vadim et « Odds Against Tomorrow » de Belafonte. Le Quatuor a entrepris quatre tournées européennes depuis 5 ans ; une première tournée en Extrême-Orient l'a conduit au Japon, en Australie et en Nouvelle Zélande.

Le Modern Jazz Quartet de plus a été le premier ensemble de jazz à se produire au Mozarteum de Salzbourg, au Festival de Musique de Sonneschigen en Allemagne ainsi qu'au Maggio Musicale de Florence en 1959. Rappelons ici, que leur passage au Festival de Montréal en 1961 a été unanimement accueilli par la presse comme un triomphe.

A leur répertoire habituel s'ajoutent des oeuvres de Gunther Schuller, André Hodeir, Werner Heider et John Lewis écrites spécialement pour quatuor de jazz et orchestre symphonique ou quatuor à cordes. Le Modern Jazz Quartet a joué avec les orchestres symphoniques de Tokyo, de Cincinnati, de Minneapolis, l'Orchestra of America, la « Symphony of the Air » en plus du quatuor Beaux-Arts et le Contemporary String Quartet.

Leurs nombreux engagements dans les clubs spécialisés de jazz démontrent de façon convainquante que cet ensemble est à l'aise devant tous les auditoires.

LA DAGUE (conte)

Le veilleur remit une dague à l'aimée. C'était le soir, un soir d'herbes mûres froissées, de fruits silencieux déjà tout au bord des lèvres. Le veilleur s'était tenu, tout le jour, debout dans le soleil, parmi les blés. Tout le jour, immobile, pure colonne de joie, dans l'absence de toute parole. Et au soir il avait remis à l'aimée cette fine dague, d'or et d'argent... peut-être d'un métal jamais nommé parce que trop incisif...

« Veilleur, avait dit l'aimée, tu me donnes une dague aux couleurs de l'amour ! »

Il n'avait rien su lui répondre. Il avait souri, mais à peine, son visage retournant à l'obscur. Puis la dame s'était retirée dans sa chambre, toute troublée de ce que le veilleur eût pu lui dire d'où venait cette dague ; elle savait pourtant que la dague était de lui mais elle n'osait s'aventurer sur les rives de ce silence dont la profondeur la menaçait, tel un charme délectable et mortel : ce silence amenuisé jusqu'à l'impérieux souhait d'une lame.

* * *

Comme l'offrande des miroirs, le veilleur s'était tenu dans le soleil et il avait rapporté du jour cette dague pour la nuit ; lui-même frémissait de ce don qui dévoilait en lui les ardentes régions d'un désir inhabité.

Le veilleur ne parlait point. Il n'avait jamais rompu le silence, même en lui. Parfois il écoutait battre son coeur mais n'en pouvait surprendre les paroles. Il ne s'attardait point sur ces bords, il en revenait toujours très effrayé. Ses mains veuves de caresse jouaient comme les faons dans la terre et l'eau de son jardin. Mais le soir, lorsqu'il se retirait dans sa cellule, près du portique, et qu'il était rendu au vaste loisir de son corps, il épiait la sourde douleur du sang affluer à ses tempes. Alors, incertain de sa chair et de son souffle, il fixait son regard sur la lampe de veille et jouait jusqu'à l'aube avec des mouchoirs de soie et des peaux de vison.

Et l'aurore montait sur son très bref sommeil, d'où les rêves s'enfuyaient comme de petites bêtes peureuses.

Le monde était pour lui cette maison secrète au milieu d'une large clairière : au-delà... les sombres forêts de l'amant. Car il ne savait point l'ailleurs : il en redoutait la haine. Il n'était, depuis toujours, que le veilleur, attaché à sa dame... du moins s'il en croyait le visage sans ombre que lui rendait l'eau des fontaines. Sentinelle inconnue de lui-même, vierge dans l'ignorance des chemins nocturnes : jamais il n'avait pénétré dans la chambre de la dame.

Elle, s'était enfermée dans sa chambre et s'attardait au bord de la croisée : la lune, orientale et pleine, semblait tirer son souffle de la poitrine de l'aimée.

Elle n'ouvrirait point la lampe, elle laisserait le vent muet jouer avec les feuillets de son livre. Mais la fleur interrogée se fermait, ce soir-là, au regard anxieux de la dame, lui refusant l'espace égal d'une attente sans blessure.

Elle soupira ; l'air s'émut. Sur la crédence, la dague luisait, insistante. La dame la prit entre ses doigts et la fit tourner, retourner, guettant, dans le clair de lune, chaque reflet de la lame, y cherchant le chiffre d'un lointain désir.

L'aimée pensait à l'amant. Il viendrait, ce soir, porté par son cheval fougueux ; il viendrait des montagnes, il viendrait du nord, précédé par le vent. Il l'aimerait...

Cette dague... « l'unique parole du veilleur » pensa-t-elle. « Il m'aime ». Et elle se vit aimée de lui, mais le visage de l'amant effaçait l'autre. « Le veilleur n'a point de visage : son visage est un jardin clos. » Pourtant, sans le voir, elle éprouvait, brûlure en sa chair, le regard du veilleur.

L'amant viendrait la rejoindre et il l'aimerait. Elle se laisserait aimer... Quelque chose en elle pourtant s'émut. « Est-ce que je l'aime ?... Il est impénétrable comme une jungle ; et je me tiens devant lui comme au bord d'un domaine interdit. Seul le geste aveugle du plaisir qui envahit me main dans l'étreinte parfois surprend à la dérobée les fleuves sauvages qui l'habitent, et alors... j'ai si peur de me perdre... Est-ce que je l'aime ? » Elle se rassura : « Je suis aimée ». Et elle voulut s'apaiser de nouveau dans la lune et le sommeil des collines mais le regard du veilleur enfonçait en sa chair et son coeur une douleur inconnue, indélébile. Savait-elle, à ce moment, qu'elle l'aimait ? Et soudain elle comprit — elle l'avait lu à un reflet plus aigu et plus lent : la dague et le regard du veilleur formaient même douleur. Alors ses doigts se refermèrent, crispés, sur la garde : elle éleva la dague et d'un geste lent mais ferme, en approcha la pointe de son coeur. La lame brillait entre ses deux seins dévêtus...

* * *

... L'amant surgit dans la chambre. La dame n'avait point senti le vent du nord ni entendu le galop du cheval... elle échappa la dague sur les dalles : cela fit comme un sanglot de verre : elle se leva, terrifiée. L'amant la regardait, et la dame vit briller, dans ses yeux sombres, la fureur muette des forêts du nord. Alors un cri jaillit de ses lèvres, à peine étouffé, qui

consommait dans sa chair la déchirure de l'amour. L'amant la rejeta brutalement sur la natte, et elle ne pleura point ; elle écoutait battre son sang, affluer son désir à ses lèvres, à ses seins, enfin offerte sans angoisse au désir de l'amant.

L'amant avait pris la dague et la scrutait longuement, la caressait comme un métal sacré.

« C'est le veilleur qui me l'a donnée. »

— Je savais !... Elle est très fine.

— Tu es mon amant, mon seigneur. Le seul qui connais ma chambre.

— Je te tuerai ! »

La dague au poing, l'amant s'avança sur sa maîtresse, se pencha, la renversa très tendrement et la baisa aux lèvres, puis au sein. Elle, devenait toute brûlure, et cette flamme en sa chair était présence de l'amant. Elle savait maintenant. « Il m'aime et c'est ainsi que je meurs de sa main... mais pourquoi avec la dague du veilleur ? » L'ultime mystère allait-il lui échapper ? L'amant leva la dague...

* * *

... Au moment même le veilleur était dans la chambre, rayonnant, assis dans la mémoire du jour, toute nuit de lui chassée... L'amant retint son geste et jeta au veilleur un regard chargé de haine. L'aimée sentit qu'elle allait enfin comprendre : tout était maintenant rassemblé.

« Frappe, dit le veilleur à l'amant : puis à la dame : ô mon amour en toi je meurs ! »

Alors l'amant plongea la dague en plein coeur de l'aimée. Aussitôt le veilleur disparut dans un faisceau de lumière. Et l'aimée, déjà dans la mort, soupira :

« O mon amour, ô veilleur, c'était donc toi. Toi qui me frappes et la dague même qui m'atteint. »

Elle expira, pour s'évanouir à son tour dans une gerbe de parfum qui remplit peu à peu la chambre, la maison et toute la clairière.

Fou de terreur, l'amant meurtrier s'enfuit de la maison et, en fourchant son cheval, il disparut à tout jamais vers l'obscur et le nord.

* * *

Peut-être le veilleur était-il le même que l'amant ? Alors la dague les a réunis dans la mort de l'aimée, au moment même où l'aimée reconnut enfin son amour. Et l'ombre exorcisée dans la mort jamais ne meurt et toujours se lamente aux forêts de l'absence : elle n'entache plus le jour.

Paul CHAMBERLAND

À VOTRE SERVICE

BANQUE

CANADIENNE

NATIONALE



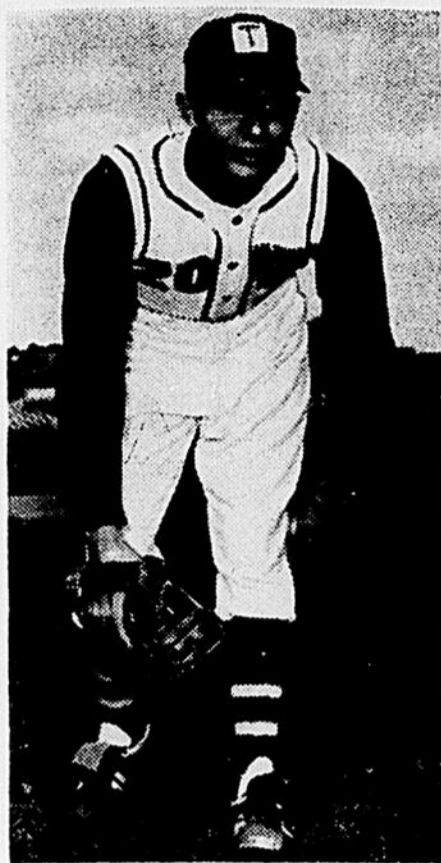
A COMPTER DU
25 JANVIER

Naïves
Hirondelles

En vedette :

CHARLOTTE BOISJOLI, MICHELLE ROSSIGNOL,
JACQUES GALIPEAU, FRANÇOISE TASSE.

MISE EN SCÈNE DECOR MUSIQUE
Jean-Louis MILLETTE GERMAIN Jean-Marie CLOUTIER
(Demi tarif pour étudiants et syndiqués, sauf le samedi)
8h.30 tous les soirs (relâche lundi)
Dimanche soir 7h.30 VI. 2-2061



"Lorsque j'avais 16 ans, les éclaireurs des clubs majeurs me faisaient déjà des offres."

(André Occhionero)

Biographie d'un jeune joueur

La meilleure façon de présenter André Occhionero, le fameux lanceur gaucher du Villeray, est de signaler qu'il vient de signer un contrat avec les Pirates de Pittsburg de la ligne Nationale de baseball.

Comme professeur au Département d'Education physique de l'Université de Montréal, j'ai été très surpris d'avoir comme élève un joueur de tel calibre : encore plus surpris quand on m'a signalé cet élève qui n'a jamais montré ou essayé de prouver qu'il était une vedette junior. Cette modestie m'a poussé à causer avec lui.

La rencontre a été des plus agréables. Ne connaissant pas grand-chose dans le baseball, ça a été un plaisir pour moi de converser avec André.

Nous avons évidemment parlé métier et j'ai été très surpris d'apprendre qu'André Occhionero aime l'éducation physique et veut s'y consacrer. Cette chance qui lui est donnée de pouvoir jouer dans les ligues majeures ne lui monte pas à la tête. Il a appris à jouer au baseball dès l'âge de 7 ans dans les Parcs de Montréal. Il a joué dans les ligues des Parcs jusqu'à l'âge de 15 ans. Il a aidé comme moniteur et c'est là que lui est venu le goût d'enseigner à la jeunesse.

Toujours bien classé avec une moyenne de 80% à l'école. André continua ses études au Collège Mont St-Louis. Le baseball ne l'a jamais handicapé dans ses études. Evidemment, à mesure que ses talents pour ce sport se développaient, André songeait à faire carrière comme professionnel. « Sans mon père qui m'a toujours dirigé, j'aurais fait la bêtise d'arrêter mes études.

Lorsque j'avais 16 ans, les éclaireurs du Milwaukee et des Phillies de Philadelphie me faisaient déjà des offres. Mais mon père n'a jamais démordu et j'ai continué mes études. »

« J'ai amélioré ma technique à l'âge de 15 ans avec le receveur Robert Thérien. Je peux avancer qu'il est difficile de trouver de bons instructeurs dans le baseball car la plupart ne sont pas payés et acceptent la tâche par plaisir. Mais je peux nommer des Johnny Jepsen, Oreste Bellini et Pierre Hurtubise par exemple comme excellents instructeurs. J'ai toujours écouté les conseils qui m'étaient donnés. Je les ai essayés et conservés les bons. »

Le record qu'il a établi cette année (soit 246 retraits au bâton) prouve les qualités d'Occhionero. Des chiffres ont été avancés quant à son nouveau contrat. 7 clubs des ligues majeures lui ont fait des offres. Les \$8,000 de boni et \$500. de salaire par mois offerts par les Angels de Los Angeles peuvent donner une idée de ce qu'ont offert les Pirates de Pittsburg. Mais, Occhionero le certifie : personne à part son père et l'éclaireur de Pittsburg ne connaît les chiffres. Une clause spéciale a été incluse dans le contrat, clause qui mentionne que le jeune lanceur a le droit de terminer ses études jusqu'au printemps 1963. Cette première année d'études en éducation physique sera-t-elle perdue ? Occhionero assure que non. Il compte continuer aux U.S.A. où des cours marchent en rotation et débutent en janvier, ce qui lui permettrait de terminer ses saisons régulières.

Une longue discussion technique a suivi quant à la relation entre son cours actuel et sa forme pour jouer. En pleine saison du cours de piste et pelouse, André éprouve certaines difficultés avec son bras. Le lancement du poids et du disque, à son avis, font travailler sa musculature de l'épaule d'une autre manière et dans certaines joues, sa précision s'en ressent. Mais pour les jambes, une amélioration de 75% a été gagnée. Point très important pour un lanceur. Le travail intense de la hanche dans le lancer du disque et du javelot est une révélation pour lui. « J'ai toujours senti que je n'utilisais pas ma hanche d'une bonne façon, je pense que ces cours m'aideront. »

Une analyse rapide du mouvement du lancer dans le baseball m'a permis de prouver à Occhionero la similitude de ce lancer avec celui du javelot. André veut essayer de rechercher une amélioration par ce moyen et une augmentation de 10 milles à l'heure de la balle est, pour lui, primordiale.

L'avenir nous prouvera si les projets d'Occhionero se réaliseront. Mais je peux certifier qu'André sera un excellent professeur et je lui souhaite le plus grand succès possible comme joueur professionnel. C'est avec plaisir que nous le verrons rentrer dans nos rangs à son retour. Je ne pense pas qu'il oublie qu'une étoile ne brille pas indéfiniment. La sagesse de son père et la belle personnalité d'Occhionero nous laisse espérer que l'Education Physique Canadienne le comptera dans ses rangs.

Par Michel VOITCHOVSKY

OPINION DU LECTEUR

CONFUSIONS

Dans la situation présente, qui est celle d'un rejaillissement de la vie (qui n'est probablement pas propre à notre temps), il faut veiller à ne pas nous trahir par notre fébrilité et notre impatience, sans quoi nous nous-acheminons vers une mort intérieure certaine. Si notre volonté de vivre n'échappe pas à la complaisance et à une facile ivresse, nous serons demain des « croûlants ». Nous sommes un instant de l'Homme ; notre seule grandeur sera de bien voir notre destin et de nous y engager sans refus. Mais il faut savoir que notre recherche ne nous appartient pas — c'est l'Homme qui en nous cherche la vie.

Un article, publié par M. Michel Beaulieu dans le « Quartier Latin » du 15 janvier, m'apparaît comme le résultat d'une fâcheuse confusion. L'auteur se propose d'étudier « la question de dévalorisation de la personne » etc. Pour moi, je ne vois pas de plus bel exemple de la dévalorisation que cet article même. Il faudrait penser que d'autres, avant nous, ont fait la même tentative et, du moins, ne pas avilir la noblesse de leur effort.

M. Beaulieu dit dans son article : « Et cette volonté de vivre vient elle-même de ma conviction que cette vie est un tout en elle-même, et qu'après la mort tout est fini. La mort n'est-elle pas l'arrêt de la vie ? » Il faudrait précisément savoir si la vie est un tout en elle-même, si oui, un tout de quel ordre, si la vie est plus précieuse étant considérée comme un tout en elle-même.

Il est beau et réconfortant de penser que les civilisations qui nous ont précédés étaient naïves, mais il ne faudrait pas trop présumer de notre lucidité. Peut-être nous ont-ils parfois transmis autre chose que des mythes ? Et l'affirmation d'un sacré qui fonde l'existence humaine me semble l'acquisition principale des civilisations importantes, que ce soit chez les Hindous, chez les Egyptiens, chez les Chinois, chez les Sémites ou chez les Grecs (j'omets volontairement les Romains, qui nous ressemblent trop pour qu'il vaille la peine d'en parler). La vie ne peut être autre qu'un acheminement, un mouvement. Mais ce mouvement lui-même est-il délire, ou s'il s'achemine vers un terme ? Et la vie ne peut trouver de justification que dans ce terme, cet aboutissement, qui l'englobe, la dépasse nécessairement. Sans recourir à tout ceci, l'exigence n'est-elle pas notre mode fondamental d'être ?

Et cette exigence est d'abord affirmation d'être, affirmation de l'Être — qui sont deux aspects d'un seul et même mouvement. Plus grands que nous-mêmes, nous sommes à la recherche d'une coïncidence avec notre être propre, laquelle nous donnerait enfin de participer à la vie. Nous avons connu un Marienbad qu'il faut refaire : notre regard sait une autre vérité que l'universelle apparence.

Et le respect de la vie peut aussi se fonder sur une reconnaissance de l'éternel. Le ton de votre affirmation laissait supposer que la vie n'était précieuse qu'en autant que limitée à elle-même, ce qui est manifestement faux.

J'ai aussi sursauté lorsque vous avez dit que la civilisation hellénique fut barbare. Il faut tout ignorer du peuple grec et du soleil merveilleux qui l'éclairait pour faire une affirmation si grossière. Bien peu d'hommes ont su comme eux la grandeur en même temps que la fragilité de notre destin. Et le plus sage serait sans doute de nous appliquer à trouver cette transparence qu'ils ont connue. Bien avant la publication de votre article, Sophocle disait dans « Antigone » : « Je ne suis pas née pour partager la haine, mais l'amour. » Et cette beauté de l'esprit grec, nous ne la connaissons malheureusement plus.

Antoni DANDONNEAU

David DOCTOR

20% de réduction

ETABLI DEPUIS PLUS DE 30 ANS

Choix de 1000 habits

TUXEDOS

TENUE DE GALA



5439 AVE DU PARC CR. 7-0886

Chers amis étudiants,

Tous ces problèmes de la nation ne font pas encore qu'on se départisse de son sens de l'humour ou qu'on en perde le boire et le manger. Peut-être est-il fini le temps des joyeux canadiens en carnaval à l'année longue; mais quand c'est vraiment le temps du carnaval c'est une toute autre affaire.

Votre A.G.E.U.M. vous convie à vous réjouir et vous esbaudir de toutes les façons durant cette période et rien ne sera épargné pour vous faciliter les choses. Bon Carnaval. Le service de la nation ne s'en portera que mieux.

J.-Bernard LANDRY,
Président A.G.E.U.M.



Après
le canon
ce fut
la chaise
et
cette année
?

Nous aurons **NOTRE** clôture

C'est à midi, vendredi, que se fera avec Marc Laurendeau, directeur de la troupe « Les Cyniques », au Grand Salon du Centre Social, la clôture de la campagne électorale des duchesses. Il sera secondé à cette occasion par le commentateur bien connu, Michel Normandin. Aglaé sera l'artiste invitée (?), elle apportera une note de fraîcheur en nous présentant quelques unes des chansons de son vaste répertoire.

La votation pour le choix de la reine se fera le soir même à l'aréna Maurice Richard et ce, à partir de 2 hres p.m. pour se terminer à 8 hres. Seuls les étudiants qui se présenteront à la boîte de scrutin (il y en aura une à chacune des entrées de l'aréna) avec leur billet d'entrée et leur carte de membre de l'A.G.E.U.M. auront le droit de vote. Le choix de la reine sera donc basé sur le nombre de ses partisans qui se présenteront aux boîtes de scrutin vendredi soir. Nous aurons l'occasion de revoir, une fois de plus, les jolies

duchesses. En effet, elles défileront sur la glace, en automobile décapotable, pour notre bon plaisir. Faisant suite au programme, un grand nombre d'attractions seront présentées dans l'enceinte de l'aréna. Il y aura, entre autres, deux équipes féminines de ballon-balai qui se disputeront un match qui promet d'être très enlevé. Un peu plus tard, deux de nos plus compétents instructeurs de hockey: Bernard Landry et Louis Marceau, essayeront de conduire leur équipe respective, formée de poutchinettes, à la victoire dans une joute qui promet d'être, c'est ce que m'ont révélée les instructeurs, d'une très grande brutalité.

La principale joute de hockey mettra aux prises l'équipe de Polytechnique contre l'équipe des Etoiles qui sera formée des meilleurs hockeyistes des autres facultés. Maurice Richard sera l'arbitre de la rencontre. Dans un autre domaine, Gilles Leclerc, champion sa-

teur de barils du Canada, nous démontrera ses talents dans un numéro qui allie agilité et précision. Au milieu de la soirée, les petits cadets de Shawinigan paraderont pendant 30 minutes durant lesquelles, leurs talents de musiciens seront valorisés par le synchronisme de leur ensemble. Après ce divertissant spectacle, les poutchinettes s'affronteront dans des courses sur patins, inter-facultés; puis, les carabins essayeront, à leur tour, de se mériter un trophée dans une de ces courses.

Plusieurs autres attractions vous permettront de passer une agréable soirée qui se terminera par la danse des « couche-tard » au Grand Salon du Centre Social. L'entrée sera GRATUITE pour tous ceux qui se présenteront au Grand Salon avec le talon de leur billet de l'aréna. Pour les autres, l'admission sera de 50 sous par tête. Vous pourrez vous amuser dans une orgie de plaisir qui durera jusqu'aux petites heures du matin.

Roger ROY

CARNIVAL

A. G. E. U. M.

JEUDI

A 5.30 heures, grand souper canadien. Le souper est servi au 5ième étage du Centre Social. Il est gratuit pour tous. Seulement le port de l'ourson sera obligatoire. Durant le souper, Jean-Pierre Masson personnifiant Sésaphin fera son spectacle.

A 7.00 heures, promenade en carrioles. Le départ se fera du Centre Social. La promenade se fera dans la montagne, à la lueur des flambeaux.

A 8.00 heures, promenade aux flambeaux, jusqu'au Château de glace. Rendu au Château, il y aura danse, chant et beaucoup d'autres choses. Un camion sera sur le terrain dans lequel vous pourrez obtenir gratuitement des cafés pour vous réchauffer.

Comme vous pouvez le constater, une belle soirée vous attend. Donc, ne prenez aucun engagement pour cette soirée-là et venez tous vous amuser au Carnaval.

Jean-Serge BIENVENU

Chanson du Carnaval

C'est le temps du Carnaval
Sur le campus de Montréal
Les étudiants sont en train
Avec une poutchinette par la main.

Mathusalem et Gudule
Avec Amélie sans scrupule
Sont sortis de leur coquille
On les voit dans tous les trous d'la ville

Ce n'est pas le temps d'étudier
Mais c'est le temps d'esgossiller
En chantant sur tous les tons
Ce petit refrain qui n'est pas long.

André GAUTHIER po'62

air : Thème de la brasserie Dow

VENDREDI, 1 FEVRIER

12.30 heures — SPECTACLE clôture de la campagne électorale pour les duchesses au grand salon avec: MARC LAURENDEAU

MICHEL NORMANDIN
ARTISTES INVITES.

SOIREE SPORTIVE A L'ARENA MAURICE RICHARD ENTREE: ELECTION REINE DU CARNIVAL

7.30 heures — Hockey, première période: étoiles inter-facultés vs Poly
Mise au jeu par:
Claude «Fais pas ton smart» Blanchard,
Léo Rivest
Arbitre: Maurice Richard

8.10 heures — Sauteurs de barils:
Gilles Leclerc, champion du Canada

8.20 heures — Hockey — ETUDIANTES — plusieurs facultés

8.50 heures — Hockey, deuxième période: étoiles inter-facultés vs Poly

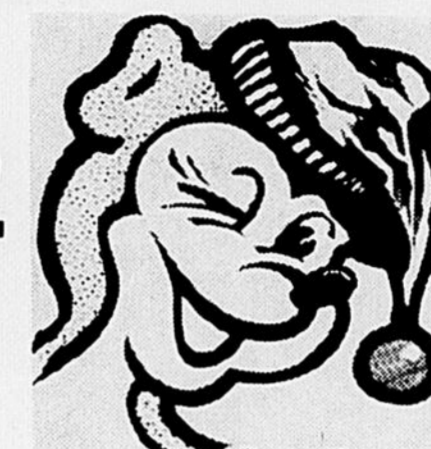
9.20 heures — Présentation des duchesses: PETITS CADETS DE SHAWINIGAN

10.20 heures — Hockey, troisième période: étoiles inter-facultés vs Poly

10.50 heures — Départ en autobus

11.50 heures — Danse des couche-tard.

62



LE PORT
DE L'OURSON
SERA OBLIGATOIRE

63

SAMEDI

Pour terminer les festivités du Carnaval, vous êtes invités à la Grande danse du Couronnement qui aura lieu au Centre Social. Aucun amateur de jazz ne voudra manquer le célèbre ensemble d'Herb Spanier, le jazzman le plus reconnu de Montréal. Il s'est fait connaître à nous par ses nombreuses compositions, par ses disques ainsi que par ses apparitions à la télévision. Pour les adeptes de rythme sud-américain, Roger Chartrand saura recréer la chaude atmosphère sud-américaine au 4ième étage du Centre Social. Le réputé Pietro Rossi vous invite au 5ième étage où, dans une ambiance typiquement française, vous chanterez et danserez avec nous les airs populaires de nos frères les Français.

A nous les divertissements les plus légers

Après la pluie le beau temps. Aussi à cette période de l'année il est nécessaire que la masse étudiante puisse se permettre une semaine de détente afin de commencer le deuxième semestre animé du même entrain qui rayonnait sur le campus au mois de septembre dernier. Ceci pour dire que le temps du carnaval est arrivé. Le Carnaval peut être considéré comme étant la période, de l'année académique, réservée aux divertissements les plus légers. Grâce au dynamisme d'un directeur tel qu'Yves Allard entouré de deux sous-directeurs, Jacques Pichette et Jean-Serge Bienvenu, le carnaval 1962-63 vous réserve des activités qui, je l'espère, seront en mesure de vous plaire. Vivant dans un milieu hétérogène où les étudiants sont teintés d'une dose plus ou moins forte d'un sain esprit carabin, l'occasion du carnaval est le moment propice pour l'étudiant de se sentir chez lui dans la grande famille universitaire. Poutchinette et Carabins, je vous invite donc à participer au carnaval de l'A.G.E.U.M. et j'espère que ceci pourra combler les moments les plus tristes de la vie étudiante (attente des bourses du Bien-Etre de la Jeunesse).

Louis MARCEAU

Grande parade jeudi midi

Grand Parade d'ouverture du Carnaval dans Outremont. Il faut beaucoup de monde et beaucoup d'entrain pour que toute la ville et même le Québec entendent parler de la bonne humeur des carabins.

Pour que la Parade soit une réussite, il faut la participation de toutes les facultés, elles doivent rivaliser d'originalité. Nous vous suggérons des « stock-cars », chars allégoriques et beaucoup d'autres choses que vous saurez découvrir vous-mêmes.

Toutes les facultés doivent préparer le plus grand nombre possible de pancartes pour se faire valoir. Nous vous demandons de laisser vos pancartes au terrain de stationnement numéro 4 entre Poly et

l'Université après la Parade. Elles serviront de décoration pour la Danse autour du château de glace qui aura lieu durant la soirée.

Les cinq facultés, dont la candidate aura été choisie, duchesse, devraient participer encore plus activement à la Parade. Ceci serait un bon moyen pour eux de faire remarquer leur duchesse.

Il y aura un jury qui décernera un trophée à la faculté qui se sera le plus fait valoir durant la Parade. Le trophée sera remis samedi soir lors du Grand bal du Carnaval.

Donc, tous en foule jeudi midi pour la Parade. Vive le Carnaval!

Jean-Serge BIENVENU

Billets pour le Carnaval

Tous ceux qui désirent des billets pour participer aux diverses activités du Carnaval pourront se les procurer dès maintenant, en les achetant:

Au kiosque des billets « Chez Valère »

Au secrétariat de l'A.G.E.U.M.

De leur président de faculté.

Merci à tous les collaborateurs

Directeur: Yves Allard

Assistant directeur: Jacques Pichette
Jean-Serge Bienvenu

Collaborateurs: Jacques Clément
Jacques Sabourin
Jacques Larivière
Roger Roy
Gilbert Pelletier
Pierre Fortier
Pierre Gauthier
Jacques Cavallaro
Roger Marchand
Maurice Boivin
Paule Beauchamp
Denis Derome

Polyssade: sous l'égide de Polytechnique

Château de glace: sous l'égide de la faculté des sciences.

Décoration du Centre Social: sous l'égide de la faculté de philosophie.

Couronnement: sous l'égide de la faculté de pharmacie.

Visite des duchesses dans les facultés: sous l'égide de la faculté de droit.

NOUS REMERCIONS

LA BRASSERIE DOW

DE SON APPUI

Si les carnivals m'étaient contés

Déjà, le troisième carnaval annuel de l'A.G.E.U.M. successif est amorcé. Que nous réserve-t-il cette année comme attraction spéciale? Le monument de la femme tripartite de la rue Dorchester est-il en cause? Ou peut-être l'enterrement du Carnaval de Montréal? Chose certaine, il ne faut pas parler DU chien de notre honorable premier ministre d'Ottawa.

Retrouvons les souvenirs des deux dernières années. Grande nouvelle, à la fin de 1960, l'Association décide qu'on aura notre premier Carnaval, prévu pour la deuxième fin de semaine de février. Le comité des Activités Sociales met sur pied trois bonnes journées, bien remplies d'activités diverses. Le jeudi est la journée artistique avec, déjà, Marc Laurendeau pendant l'heure du dîner qui attire quelque mille étudiants, et la soirée à l'auditorium avec Aglaé et le Choeur Bleu et Or en compte un peu plus de 400.

Le lendemain, vendredi le 10 février, la journée sportive commence par un débat très intéressant avec le Père de la Sablonnière et Gérard Simon. Cette journée se termine par un Festival Sportif à Paul Sauvé avec une foule d'activités diverses dont les Carabins qui perdent une autre joute devant leur plus grande assistance de l'année.

Samedi le 11, c'est la journée sociale. Dans l'après-midi, pas de neige, pas de ski. Et la journée se termine par le fameux bal

masqué sur les trois étages du Centre Social.

Ceci représente le programme officiel du 1er Carnaval de l'A.G.E.U.M., programme qui s'est réalisé entièrement d'ailleurs. Cependant, l'Affaire CANON a joué un rôle prépondérant dans l'histoire de notre 1er Carnaval, puisque Trois semaines après la Grande Aventure dans les rues d'Outremont, le Vancouver Sun et France-Soir en racontaient plus que nous en savions sur le sujet. Le Canon d'Outremont, sous la surveillance intensive de la force constabulaire de cette dernière municipalité, qui faisait la ronde à toutes les dix minutes, a vu cette pièce de fonte de 1,800 livres disparaître en quelques six minutes entre deux tours de ronde. Jacques Verdy aidé des mémorables 24, libéra de ses chaînes le fameux Canon pour le rouler dans un camion, qui se mit en route à l'instant pour le Centre Social poursuivi par la toujours plus brillante force constabulaire. Sous surveillance active depuis onze heures, mercredi soir, veille du Carnaval, jusqu'à trois heures trente alors qu'eut lieu le Coup... du Canon.

A leur arrivée en arrière du Centre, la brave police, il y en avait une vingtaine, aligne les 24, mains dans les airs, avec menace de faire feu sur les voleurs du Canon. Ils furent tenu en respect jusqu'à 7:30 a.m. Huit auto-patrouilles de la cité de Montréal viennent prêter main-



Par
Claude MOQUIN



ÇA CORRESPOND
À QUOI...
UN CANON
POUR UN ÉTAT
DE SIEGE

forte à leurs confrères d'Outremont.

Vers dix heures, quelques deux-cent étudiants remettent sans quelques anicroches, le Canon à Outremont. A 12:30, la clôture de THE TOWN est sectionnée en deux parties, le TOWN HALL est envahi par trois cents étudiants, et le drapeau officiel de la défunte marine marchande du Canada s'abaisse sous une gentille phrase d'un constable. Cette phrase est inédite: « Allez-vous vous en aller, bande de calvaires. » L'entreprise Clôture se termine sous cet air enchanteur.

A deux heures le lendemain, monsieur le maire Bourque, nous remet officiellement, pour la période du Carnaval, le toujours fameux Canon. Quelque 700 étudiants remercient chaleureusement le Maire à l'hôtel de ville. Poly le peintre Bleu et Or pour le transporter à l'Arène Paul Sauvé, et pour la parade du dimanche du défunt Carnaval de Montréal.

La première semaine de février 1962 voit naître le deuxième Carnaval de l'A.G.E.U.M. Le programme officiel est légèrement altéré, par rapport à l'an dernier. La soirée artistique du jeudi soir est remplacé par des variétés extérieures, telles qu'une parade aux flambeaux dans la

montagne, et quarante (40) joutes de ballons-balai en deçà de trois heures sur les courts de tennis suivi d'un bal à l'Huile qui attira quelques 1,000 étudiants et qui se termina à minuit pour manque de verres.

Le vendredi soir à Paul Sauvé, les Carabins accordèrent à une équipe d'étoiles de la ligue Inter-Collégiale, sous l'habile direction de Guy Pinard, une victoire incontestée. Le midi, nous avons applaudi Miville Couture dans un enregistrement de son émission « Chez Miville »; celui-ci était assis dans la Chaise de Monsieur le Maire de Montréal. Le samedi soir connut le succès attendu, avec sa danse du Carnaval sur les trois étages du Centre.

Bilan du Carnaval 1962: assistance et participation plus active des étudiants et 22 VOLS de plus que l'année précédente. Le premier vol de cette année eut lieu à ville Saint-Laurent, jeudi matin à 12:30 a.m. alors que quelques étudiants de droit subtilisèrent le cheval du collège Basile-Moreau pour l'amener au quatrième du Centre Social.

Le COUP le mieux réussi est sans contredit la CHAISE DU MAIRE, que treize étudiants des H.E.C. sortirent, avec l'aide de policiers, de la salle d'assemblée. La chaise fut reconduite

solennellement vendredi après-midi par quelques 300 étudiants à la même place où elle avait été prise sous les yeux de son honneur monsieur le maire Jean Drapeau. Pendant la durée du Carnaval, il fallut trouver un motto à la suite du vol du cheval, d'un autobus de C.T.M., d'un bateau de McGill, d'un avion bimoteur à Rosemont. « Le manque de bourses nous force à nous trouver un moyen de transport », voilà la raison officielle de ces emprunts. Mais tout ne s'arrêta pas là. Le CANON fit sa réapparition accompagné par 200 étudiants de Poly revenant d'un party d'huitres. Une peinture de la supérieure des Soeurs Grises fit son apparition de même qu'une statue du Frère André empruntée à l'Oratoire avec quelques lampions. D'autres démonstrations de l'activité des Carabins en dehors du campus vinrent à notre oreille, et tout est bien qui finit bien.

Le troisième carnaval est dans nos murs; la programmation officielle est réglée, le succès viendra par surcroît. Comme publicité éclatante de l'attraction spéciale de cette année, le comité du Carnaval demande à tous les carabins et poutchinettes de participer activement à toutes les activités cédulées... pour le moment.

Tenue
de
Gala
EN
LOCATION



20% d'escompte
aux étudiants

Le plus grand choix
au Canada de vêtements
de cérémonie.

Les plus récents modèles —
parfaitement ajustés
à votre taille.

Classy

4 MAGASINS MODERNES

- 6984 St-Hubert — CR. 1-1166
- 5320 ch. Reine-Marie — 482-6560
- 1227 Carré Phillips — UN. 1-3625
- 4806 ave du Parc — CR. 2-6704

LE CENTRE SPORTIF, PLUS QU'UNE RUMEUR

A quelques jours du Carnaval, la question du «*To be or not...*» de l'Arena et du Centre Sportif en général prend une importance encore accrue. Le succès de cette manifestation dépend en grande partie de la coordination des diverses manifestations. Privé de son centre normal la réalisation de certains projets est sérieusement handicapé. En effet réaliser des déplacements en masse entre le campus et le centre Maurice Richard ne peut être que néfaste aux manifestations qui y auront lieu.

L'existence du Centre Sportif en plus d'accorder un brio jusqu'ici inconnu au Carnaval, permettrait à tous les sports d'occuper à l'Université la place qui, de droit, leur revient. Il est tout à fait inacceptable de remettre indéfiniment la construction d'un gymnase, alors que la plupart des collèges, St-Viateur, St-Laurent, Basile-Moreau, pour n'en nommer que quelques-uns, en sont déjà équipés. Cette brisure dans la continuité de formation que sont censés constituer les niveaux collégial et universitaire correspond mal aux buts que se proposent nos éducateurs. Ce complément qu'est le Centre Sportif, au développement des Universitaires est essentiel et ne peut plus se permettre d'être renvoyé aux calendes grecques ou autres.

Trente ans d'incubation

Que le Centre Sportif soit une nécessité, il n'y a pas lieu d'insister sur ce fait. Déjà vers les années '28, l'idée était lancée. Les responsables de l'époque

avaient même envisagé la location d'un stade sur le Campus. La situation économique de l'époque, jointe à d'autres raisons, fit qu'il fallut attendre presque trente ans pour que le projet devint moins éthérée. En '57-'58, le projet prit une forme plus concrète. Un plan d'architecte fut soumis où l'on trouve un aréna, un gymnase comprenant une piscine, et un terrain de football, en plus des courts de tennis déjà réalisés. L'ensemble du projet fut évalué à quatre millions.

Dernièrement, soit en janvier '63, eut lieu une réunion où se trouvaient présentes les personnes directement intéressées à la réalisation du projet ainsi que les représentants de l'A.G.F.-U.M. S'agirait-il enfin d'actes conduisant à la réalisation prochaine du Centre Sportif? Oui, nous a-t-on informés!

Le Centre Sportif fait partie d'un vaste plan d'ensemble. La construction d'une nouvelle résidence pour les étudiants en serait la première phase, nous a affirmé M. Lemay. Les autres réalisations de ce plan d'ensemble devant suivre. «*Il ne nous est pas permis de révéler les dates du programme d'exécution*».

C'est donc dire qu'il ne s'agit plus d'un rêve, mais que l'on devrait voir d'ici peu le début des travaux en vue de la construction de l'aréna et du gymnase.

Un Carnaval ayant entièrement lieu sur le campus est bel et bien une possibilité à envisager. Et avec un peu d'audace pourquoi pas l'année prochaine.

Jean-François DESAUTELS

MEILLEURS VOEUX DE SUCCÈS AU CARNAVAL D'HIVER DE L'A. G. E. U. M.



LA BIÈRE DU CARNAVAL

Aux gradués de cette année :

Avec quelle compagnie ferez-vous vos premières armes? C'est une question tout aussi importante que le choix d'un cours d'études. Notre rôle d'agent de recrutement pour plusieurs compagnies, aussi importantes que variées, nous permet de discuter de beaucoup plus d'une seule ouverture à la fois et surtout, vous avez l'assurance d'une opinion objective au sujet d'une entreprise particulière.

Venez donc nous consulter. Les employeurs assument tous nos honoraires.

R. C. Greene
PERSONNEL D'ADMINISTRATION

J. P. Jasmin
PERSONNEL DE VENTES

the
500 selection services limited

SP sales personnel

615 ouest, Boulevard Dorchester

861-8371

POURQUOI JE LAISSE

Un nationalisme rénové

Je n'ai jamais été un nationaliste enragé. Il y a pourtant plus d'un an que je milite dans les rangs du R.I.N. et que j'y dépense la majorité de mes loisirs. C'est que le R.I.N. ne m'est jamais apparu comme un mouvement dont l'idéologie subordonnait toute autre valeur au vouloir-vivre collectif d'un peuple. Le nationalisme du R.I.N. et le mien m'apparaissent justifiable parce qu'il s'identifiait à la lutte contre une certaine forme de discrimination.

Mais j'ai dès le début senti que les critiques les plus sérieuses qu'on lui adressait étaient celles qui avaient trait à son caractère nationaliste. Toutefois je suis demeuré dans le R.I.N. convaincu qu'il saurait abdicuer son nationalisme avec l'accession à l'indépendance.

Le R.I.N. contrairement à bien d'autres mouvements visant le même but n'a jamais parlé de la mission civilisatrice

des Canadiens français; il n'a jamais vu au Québec un peuple prédestiné ou même seulement un peuple meilleur que les autres. Tout au contraire, plusieurs de ses dirigeants reconnaissent qu'à quelques points de vue, nous sommes plus bêtes que les autres mais ils considèrent que l'une des causes de cette bêtise, c'est l'état de tutelle dans lequel nous avons été maintenus pendant si longtemps.

Cela est peut-être discutable mais cela n'en démontre pas moins que le R.I.N. n'est pas nationaliste, du moins pas dans le sens de l'Allemagne hitlérienne ni dans celui de plusieurs jeunes nations africaines et asiatiques, encore moins dans le sens du chanoine Groulx.

Des objectifs précis

Nous reconnaissons plutôt que vouloir demeurer français, vouloir éduquer ses enfants dans une certaine langue, vouloir participer à une culture plutôt qu'à une autre constituait une aspiration légitime d'une communauté donnée. Si cette communauté groupait une fraction importante de la population d'un Etat, les institutions politiques de cet Etat devaient permettre la réalisation de cet objectif.

Or nous avons la conviction que l'Etat canadien ne permettait pas à la communauté canadienne-française de se développer. Cette conviction nous la tirions de l'histoire et de l'expérience quotidienne. L'histoire était celle de notre assimilation lente mais sûre, l'expérience quotidienne nous faisait comprendre pourquoi l'assimilation continuerait de faire des progrès car trop souvent et pour trop des nôtres, elle était la première clef du succès quand ce n'était pas bêtement, la condition à remplir pour conserver son gagne-pain.

Nous considérons avoir à choisir entre l'aspiration légitime du groupe auquel nous appartenons et un système politique dont la principale justification est d'être là. C'est par réalisme que nous étions indépendantistes et non par nationalisme.

Or si je sors aujourd'hui du R.I.N. c'est principalement mais non uniquement, parce que je constate qu'il ne pourra réaliser l'indépendance sans devenir nationaliste, sans susciter et encourager ce nationalisme qui consiste à placer le bien de la nation au-dessus de celui des individus qui la composent.

L'ignorance qui dure

Un ami m'écrivait il y a un an :

« Ce que je reproche le plus aux séparatistes, à y bien penser, c'est l'ignorance ! Je leur re-

proche de se lancer aveuglément dans une aventure, sans même s'efforcer de la justifier par une connaissance approfondie de ce dont ils se dégagent comme de ce dans quoi ils s'engagent... »

Ceux qui réclament la sécession cèdent, il me semble, à une fascination qu'ils n'ont pas mesurée. Il n'est rien de plus redoutable que des visionnaires et des apôtres, parce que, voistu, dans leurs agitations, la raison a peu de part, et les imbéciles s'y trouvent au même rang que les bons esprits...

Vous vous lancez, oui... mais vers quoi ? Le savez-vous seulement ? Chaput, d'un revers de la main, balaye les appréhensions quant à l'avenir. C'est bien gentil à lui. Il dit : « L'indépendance d'abord, nous verrons ensuite... » Il avoue lui-même n'avoir pas étudié le problème en profondeur, n'être qu'un homme « commun ». C'est bien dommage. Quant à moi, j'éprouverais quelque hésitation légitime à m'embarquer sur un bateau dont le constructeur m'avouerait ingénument n'avoir pas fait de calculs précis mais s'être satisfait des notions courantes qu'un honnête homme peut avoir en construction navale, que l'essentiel, en définitive, était de larguer les amarres, et que l'on verrait ensuite si le bâtiment flotterait. Je verrais avec autant de crainte sinon davantage, confier aux vus d'un honnête homme, d'une foule d'honnêtes hommes, le sort de cinq millions d'existence. Il me semble que l'aventure ou plutôt la mésaventure congolaise devrait servir de leçon. Manifestement, la comparaison est outrée : du moins, sert-elle d'avertissement. Le chaos économique, la souffrance physique, voilà l'envers d'une politique qui prétend larguer les amarres avant que de préparer, dans la pondération et l'étude, le lendemain de la liberté. »

En plus des critiques sur le nationalisme, ce sont là les arguments les plus sérieux que l'on m'ait apportés contre l'action du R.I.N. Or si ces arguments valent aujourd'hui, ils valaient encore plus il y a un an.

Mais il y a un an, l'on pouvait espérer que ceux qui avaient saisi avec autant d'intelligence les failles du système actuel, sauraient se mettre au travail pour préparer le lendemain de l'indépendance. Je me souviens qu'alors, et ce n'est qu'un exemple, l'on nous promettait une étude sérieuse sur les problèmes économiques qu'apporteraient l'indépendance.

Dans ces circonstances, que l'indépendance du Québec ait été souhaitable était une raison suffisante pour militer dans un mouvement indépendantiste. Mais après un an, le lendemain de l'indépendance pose toujours le même point d'interrogation. Et encore aujourd'hui, les meilleurs esprits du R.I.N. se préoccupent de propagaude.

Le Canada : une demie réussite

On ne réussit pas une révolution dans une ville où le problème majeur de l'administration est la circulation automobile. C'est toujours ce que j'ai répondu à nos vaillants petits extrémistes qui joignaient nos rangs pour suivre des cours de maniement des armes. Si cela exprime bien l'impossibilité de réussir l'indépendance du Québec par la violence, cela n'en fait pas moins pressentir une lourde responsabilité pour ceux qui proposent de renverser le système actuel.

Car les Canadiens français jouissent aujourd'hui, en plus d'un niveau de vie appréciable, d'institutions politiques et juridiques comparables avec celles des pays les plus civilisés. C'est tout de même le signe d'un certain succès de l'Etat canadien que nous devons aujourd'hui compiler des statistiques pour s'assurer de l'existence d'une discrimination à l'égard des nôtres.

Les individus canadiens-français ont beaucoup à perdre en abandonnant le Canada mais depuis un an, le R.I.N. ne fait plus rien pour s'assurer qu'ils ont plus à gagner. Son programme politique, sauf ce qui découle immédiatement de la déclaration d'indépendance, est largement emprunté au Nouveau Parti Démocratique. Or c'est là un parti politique canadien et qui veut faire évoluer un système. Le R.I.N. veut le renverser, cela implique qu'il assume une responsabilité infiniment plus importante.

Car le N.P.D. peut ne pas s'occuper des institutions qu'il ne veut pas réformer, elles seront maintenues et continueront d'assurer aux individus les mêmes services. Mais le R.I.N. doit les créer au lendemain de l'indépendance.

La responsabilité des dirigeants

Les dirigeants du mouvement (sauf Chaput) ont été conscients de cette responsabilité, mais ils s'en remettent aux membres : « Pensez à tous les problèmes que soulèvera l'indépendance et soumettez-nous des solutions ». C'est pourtant d'eux que devraient venir les solutions. Dans ce cas précis, le respect de la démocratie devient une panacée.

Sur ce point l'expérience des nations qui ont récemment acquis leur indépendance devrait être éclairant. Toutes, ou à peu près, ont un système politique à parti unique. Ce ne sont toujours que quelques grands esprits jouissant d'une certaine

liberté d'action, qui bâtissent pour un peuple les institutions politiques et économiques nécessaires à sa survie, celles qui permettent aux individus qui le composent de vivre décemment, de jouir des avantages économiques, politiques et juridiques nécessaires à l'exercice de leur liberté et enfin, de pratiquer la démocratie.

Or ces grands esprits, malgré toute l'estime que je porte aux dirigeants actuels du R.I.N., j'ai bien peur qu'il ne les aie pas. D'ailleurs les auraient-ils qu'ils se consacraient à la propagaude.

Les vrais bénéficiaires de notre action

Ils ont tout de même assez d'intelligence pour organiser un mouvement sur des bases solides et pour lui faire une place dans le public comme dans les journaux. Mais ce mouvement qu'ils organisent, cette place qu'ils font dans les esprits à l'idée de l'indépendance du Québec, ils les préparent pour toute cette racaille nationaliste qui s'est gargarisée pendant des années avec les mots de « mission civilisatrice » et de « valeurs éternelles dont notre race est porteuse ».

Cela d'ailleurs, Pierre Elliott Trudeau l'avait prévu il y a huit mois lorsqu'il écrivait dans Cité Libre :

« Un dénombrement, même grossier, des institutions, des réseaux et des individus de fidélité nationaliste, depuis les notaires de village jusqu'à l'Ordre de Jacques-Cartier, depuis le petit patronat jusqu'aux Lignes du Sacré-Coeur, établirait, hors de tout doute qu'une alliance entre les nationalistes de droite et ceux de gauche jouerait inévitablement — par la loi du nombre — en faveur des premiers... tout effort orienté essentiellement vers le renforcement de la nation doit renoncer à diviser cette nation. » (1)

Je ne l'avais pas cru alors, j'estimais qu'au contraire, nous pourrions dans le R.I.N. grouper et faire l'éducation de tous ces éléments rétrogrades de notre peuple qui ont voulu l'indépendance de la nation car c'était après Dieu et l'Eglise, la valeur primordiale. Leur faire comprendre que pour que se réalise l'idéal de leur vie, il fallait appuyer sur des idées plus modernes, de liberté de religion, de planification, de socialisme si c'était là la solution à l'économie du Québec libre.

Oh, nous les avons rejoints ces vieux esprits qui n'ont jamais été capables de réaliser l'indé-

(1) Cité Libre, XIIIe année, No 46, Avril 1962, p. 11.

Lorsqu'il désire LOUER un

HABIT de CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame

Tél. 842-3901



M. A. BRODEUR
ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur
Paul Brodeur, Po. 24 | props.

La seule maison
canadienne-française de ce genre

Etablie depuis 1890

LE R.I.N.

pendance : ils commencent à nous noyer. A ceux qui en doutent aujourd'hui, je rappellerai des luttes que la gauche et la droite se sont livrés au dernier congrès. Et ce n'est qu'un début. Je doute fort que ceux qui ont été la pensée du R.I.N. et lui ont donné son originalité soient capables de se faire réélire bien longtemps.

Une idéologie qui redevient rétrograde

Car le R.I.N. devient nationaliste. Un mouvement de ce type a besoin d'une idéologie : celle de Pierre Bourgault est trop imprécise, trop mal formulée pour emporter l'adhésion des membres. Mais son principal défaut, c'est d'être née après la formation du mouvement.

Alors que le R.I.N. à ses débuts, avait dépouillé le nationalisme de sa vanité, il ne peut aujourd'hui empêcher ses membres de s'y complaire. On promène des drapeaux, on compose des chants, on se trouve encore des parentés flatteuses, on invite Jean-Marc Léger à venir nous parler de nos frères de la Communauté française.

L'indépendance, nous ne la ferons plus pour que soient respectées les aspirations légitimes de notre population mais au nom de l'« esprit français ».

N'en peut-il sortir que du bien ?

J'ai longtemps repoussé à plus tard une remise en question des mobiles de mon action dans le R.I.N. en me disant que quoi qu'il en sorte, ce ne peut être que du bien. Car si nous faisons l'indépendance, c'est vraiment que l'État canadien était incapable de permettre le développement de sa population française et si nous ne la faisons pas, nous aurions flanqué une trouille salubre à ce groupe de Canadiens anglais qui ne veulent rien comprendre.

Mais quand je vois autour de moi tant de gens se complaire dans la vanité du nationalisme, cette sécurité intellectuelle dans l'engagement n'a plus lieu d'être.

Le R.I.N. et le F.L.N.

La lutte pour l'indépendance, ne serait-ce que par les passions qu'elle suscite, n'est pas une solution simple, c'est un outil dangereux. C'est une solution qui dans le Québec de 1963, est hors de proportion avec les maux réels qu'elle veut faire disparaître.

Ce que l'on peut appeler la gauche dans le R.I.N. se complait à nous trouver des parentés avec les grands mouvements

anti-colonialistes. Elle ne fait aucun cas de la différence de degré qu'il y a entre l'exploitation des masses noires ou jaunes par les colonialistes et l'incompréhension des Canadiens anglais de nos aspirations.

Dans les colonies européennes et américaines, on s'élève contre la misère physique et l'état d'ignorance dans lesquelles quelques grands exploitants maintiennent la masse. Que sont les maux du nationalisme à côté de ceux dont souffrent des populations ?

Mais la population du Québec, même dans ses régions les plus défavorisées, jouit d'un niveau de vie infiniment supérieur à celui des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. Et même si ce n'était pas le cas, il faudrait prouver que cela est causé par le « colonialisme » des anglo-saxons et surtout que l'indépendance saurait y apporter un remède.

L'idéologie de la révolution

Enfin, je voudrais bien avant de sortir du R.I.N., saluer les amis les plus intelligents que j'y ai. Vous me dites : On ne fait pas une révolution dans une province. Le Québec doit tellement changer s'il veut entrer dans l'ère moderne que ce changement ne peut se faire que dans un pays possédant toute la souveraineté. Je vous signalerai premièrement que cette opinion est partagée et même connue par une infime minorité de membres du R.I.N. et deuxièmement que ce raisonnement n'est pas un modèle de logique. C'est une intuition à l'état brute, c'est-à-dire qu'on ne sait pas encore ce qu'elle vaut.

Précisez la nature du changement que vous voulez voir s'effectuer au Québec, voyez-en toute la portée et dans chaque secteur de la vie de la nation et demandez-vous ensuite si l'État du Québec ne possède pas tous les pouvoirs nécessaires pour en être l'outil. Et si c'est une révolution dans les esprits que vous voulez engendrer, eh bien contemplez-les ces esprits renouvelés parmi les membres militants. Recherchez-y donc l'écho de vos paroles chez ceux qui se déguisent en Papineau, promènent des étendards et hurlent « *Dehors les maudits anglais* ». Comptez-les donc.

Vous découvrirez peut-être que vous dirigez les Canadiens français exactement à l'opposé d'où vous vous vouliez les mener. Quant à moi, c'est un risque que je ne saurais prendre plus longtemps.

Serge MENARD

LES MONOLOGUES DE SOCRATE

Conversation entre UN RECTEUR ET UN SOUS-MINISTRE

(Lieu : le Forum
Occasion : un concert.)
— Bonsoir, M. le Sous-ministre.

— Bonsoir, Monseigneur.

— Fait froid, hein ?

— ...

— Fait-y aussi froid que ça à Québec ?

— ...

— On gèle. Pas vous ?

— ...

— Je suppose que vous êtes venus écouter la Dixième ?

— La NEUVIEME !

— Ah ! moi, les chiffres, vous savez.

— ... (Temps) ...

— On gèle.

— ... (Temps) ...

— C'est grand, c'te bâtisse-là ! C'est comme rien, ça doit payer.

Moi, si j'avais pas fait vœu de pauvreté... Vous gelez pas, vous ?

— ...

— Moi, je gèle. Ça doit être encore un coup des étudiants.

— ... (Temps) ...

— C'est peut-être beau mais c'est long. Une chance qu'on a

la balustrade pour s'accoter. Vous me direz si je vous cache la vue.

— ... (Temps) ...

— Savez, Kennedy, là, avec sa manie de placer ses frères un peu partout, moi ça m'énerve ; vous trouvez pas que c'est du népotisme, ça ?

— ... (Temps) ...

— On gèle ! Ils pourraient pas la jouer plus vite, leur Dixième !

— NEUVIEME !

— Neuvième, neuvième, on gèle quand même.

— ... (Temps) ...

— Regardez-moi donc ça ! un chœur de chant ! D'où ça sort, tout ce monde-là ?

— ...

— Ils chantent bien. Ils chantent fort.

— ...

— Comment ils font pour pas geler.

— ... (Temps) ...

— Passez-moi donc votre programme, ça passerait le temps.

— ... (Temps qui passe) ...

— Vous connaissiez pas un truc, vous, pour accrocher le Prix

Nobel ? Moi, ça m'intéresserait. A part ça, ça paie, je vous en passe un papier !

— ...

— Une chance que j'ai apporté du pop-corn. La musique, ça creuse, trouvez pas ?

— ... (Temps) ...

— C'est beau la musique. Si j'avais donc une faculté de musique !

— ???

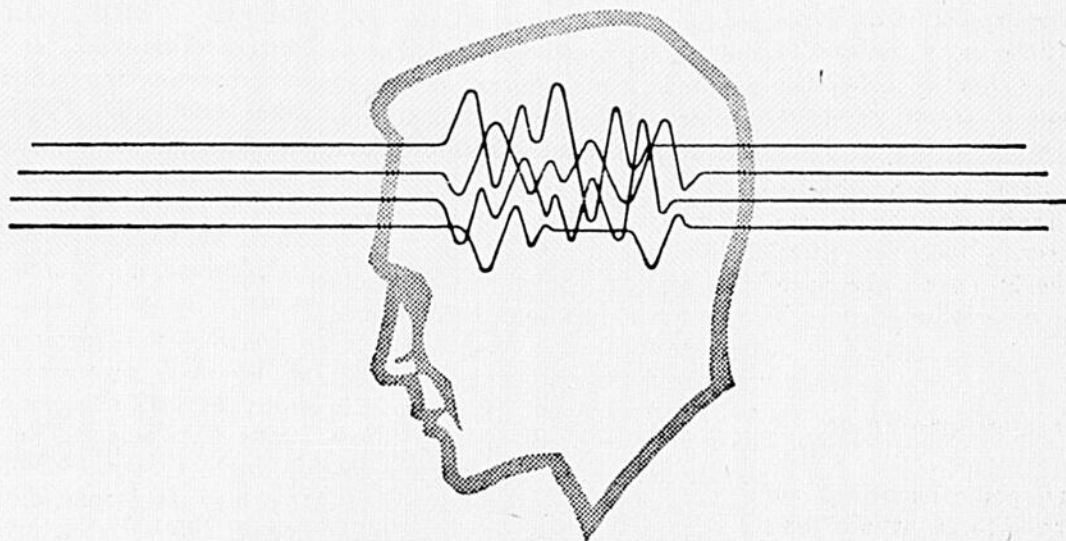
— C'est vrai : j'en ai une. J'oublie tout le temps ça, ces affaires-là.

— ... (Temps) ...

— On gèle ! Une chance qu'il y a un coquetel après. Sans ça je serais pas venu. Ils me font manquer ma « Poule aux oeufs d'or ». Voulez-vous du pop-corn ?

P.S. Absorbé que j'étais par la musique, je dois avouer que certaines bribes de cette conversation ont pu m'échapper. Je ne puis donc pas en garantir l'authenticité.

SOCRATE



Latitude aux penseurs

IBM a besoin d'hommes et de femmes capables de réfléchir, d'analyser les différents aspects d'un problème donné, d'y apporter une solution pratique... et d'en surveiller la mise en application. Ces personnes jouissent d'une grande latitude dans leur travail de création. Leur avancement au sein de leur profession n'est pas limité, et la rémunération est très substantielle.

Ces hommes et ces femmes reçoivent une formation très poussée dans les méthodes les plus récentes du traitement de l'information. Ils jouissent d'une liberté d'action leur permettant de concrétiser leurs idées avec un minimum de surveillance. Ce sont : des ingénieurs, mathématiciens, scientifiques

ou encore des bacheliers ès arts ou en administration et commerce.

Nos clients se recrutent dans toutes les sphères de l'activité industrielle, commerciale, financière ou scientifique. Les diplômés ont ainsi la possibilité de travailler au sein de la profession qu'ils ont adoptée et d'apporter des solutions aux différents problèmes de traitement de l'information concernant leur profession en particulier.

Si vous êtes doué d'un esprit alerte et si vous aimez une position comportant un défi, écrivez au Directeur dont le nom apparaît ci-dessous, pour obtenir de plus amples renseignements sur les disponibilités d'emploi au niveau professionnel.

INTERNATIONAL BUSINESS MACHINES COMPANY LIMITED
615 blvd Dorchester Ouest, Montréal 2, Qué. UN. 6-3051
Directeur du district de l'est : — J. E. Tapsell

IBM.

CE N'EST PEUT-ÊTRE

QU'UN DÉBUT



Monsieur EDMOND BERNARD, attaché culturel du consulat de France à Montréal.

M. Edmond Bernard est Attaché Culturel de France à Montréal. Nous avons cru qu'il pourrait nous expliquer dans quelle politique d'ensemble se situent les dons dont les bibliothèques de l'Université viennent de bénéficier.

M. Bernard a immédiatement compris l'étendue d'un tel sujet et nous a rappelé ce que fait la France pour répandre sa culture à travers le monde. Les dons de livres ne sont qu'un aspect d'une politique beaucoup plus large.

En fait l'Association Nationale du Livre Français à l'Étranger n'est pas un organisme gouvernemental bien qu'elle collabore avec l'État. Les éditeurs y ont un certain intérêt.

Qu'ils soient intéressés à faire connaître leurs volumes au Canada, cela se comprend si on examine quelques statistiques sur l'importation du livre français en Amérique. En 1960 et 1961, le Canada

importait deux fois plus de volumes et de revues françaises que les États-Unis. Bien que nous n'ayons pas eu de statistiques sur l'importation du Québec, on peut imaginer facilement qu'elle soit plus importante que celle des États-Unis.

Or, même pour la France, le Canada n'est pas un pays français et l'aide extraordinaire qu'elle veut apporter aux pays de culture française dans les domaines de l'éducation et plus particulièrement dans les domaines du livre se dirige surtout vers les pays de la Communauté.

Ce n'est que récemment que la France s'est mise à considérer l'intérêt que représentait ce territoire d'Amérique où vit une communauté française. Les dons de livres aux institutions du Québec ont toujours été impressionnants mais ils étaient comparables à ce qui se faisait à Vancouver ou Toronto.

Il semble que l'Association Nationale du Livre Français à l'Étranger suivra une autre politique et tiendra compte des possibilités du marché. De même, le ministère des Affaires Étrangères françaises s'intéresse de plus en plus au Canada à cause de sa communauté française.

Plusieurs facteurs l'ont dirigé dans ce sens. D'abord l'action des fonctionnaires français au Canada qui ont réalisé les possibilités du groupe français en Amérique, le voyage du général de Gaulle au Canada en 1960 qui lui a fait redécouvrir le Québec et surtout la fin de vingt années de guerre pour la France.

On peut donc espérer que dans l'avenir, les avantages que le gouvernement français sera prêt à accorder aux étudiants canadiens-français seront de plus en plus nombreux.

Serge MENARD

Dans la bibliothèque centrale et dans d'autres bibliothèques — celle de la faculté de Droit, par exemple — il y a une section spéciale, réservée à une exposition de livres dont une affiche nous indique la provenance : « Don de l'Association Nationale du Livre Français à l'Étranger ».

De plus, dans la bibliothèque centrale, l'on peut consulter la liste où sont inscrits tous les titres reçus dans les 25 envois que nous a faits cette association depuis 3 ans déjà.

A l'origine : un problème

Alors que pour beaucoup se posait le problème à savoir jusqu'à quel point il était possible de se procurer des livres ou des manuels français concernant les matières qui les intéressaient, plusieurs personnes — dont M. André Bachand, Directeur des relations extérieures de l'Université de Montréal — entrèrent en communication avec des associés susceptibles de pourvoir à ce besoin, pour le moins urgent.

L'Association Nationale du Livre Français à l'Étranger (A.N.L.F.E.) et plus tard, la Société pour la Diffusion et l'Exportation des Livres Scientifiques et Techniques Français (Sodexport) répondirent à ces démarches. Grâce aux services réguliers et mensuels de ces deux sociétés, l'Université a pu faire l'acquisition de près de mille volumes parmi ceux publiés depuis les 5 dernières années et qui portent sur toutes les disciplines enseignées dans ses facultés. Le der-

nier envoi comprend même des volumes publiés en 1963 !

En retour de ces services, l'Université s'est engagée à exposer tous les livres qu'elle reçoit afin qu'étudiants et professeurs puissent en bénéficier pleinement et ainsi, prendre connaissance de ceux qui sont le plus aptes à les aider dans leurs travaux.

Dès la réception de ces livres, la bibliothèque centrale publie une liste spéciale qu'elle fait ensuite parvenir à tous les départements intéressés. Si une faculté possède sa propre bibliothèque, les livres qui concernent particulièrement la discipline enseignée dans cette faculté lui sont envoyés directement où ils y sont exposés.

Soit dit en passant : tous ceux qui désirent se procurer de ces volumes pour leur usage personnel, peuvent les trouver dans les librairies de Montréal et, le prix indiqué sur la liste est le même pour toutes ces librairies.

Un profit pour tous

L'Association Nationale du Livre Français à l'Étranger (A.N.L.F.E.) est une société qui groupe un certain nombre de librairies françaises et dont le but principal est de faire connaître les publications françaises à l'étranger.

Grâce à elle, l'Université a reçu de nombreux volumes touchant toutes sortes de sujets, allant des sciences pures aux sciences humaines.

Toutefois depuis 1960, une autre société à l'intérieur de l'A.N.L.F.E. et connexe à celle-ci, assure aussi

à l'Université le service des livres parus en France : la Société pour la Diffusion et l'Exportation des Livres Scientifiques et Techniques Français (SODEXPORT) nous fournit désormais des livres de portée surtout scientifique et technique tandis que l'A.N.L.F.E. se réserve ceux qui traitent de sciences humaines et juridiques. Les facultés qui profitent le plus des envois de ces deux sociétés sont la Médecine, les Sciences, le Droit, et les Sciences Sociales.

De plus, il faudrait mentionner ici les dons réguliers que, grâce aux efforts du Docteur Roger Dufresne, l'Association des Éditeurs du Livre Français envoie régulièrement à la faculté de Médecine depuis 1959. Enfin, le gouvernement français, par l'intermédiaire de l'attaché culturel de l'ambassade de France à Ottawa, a remis à la faculté des Lettres, l'automne dernier, un nombre intéressant de livres d'art et de littérature.

Grâce à l'initiative des autorités de l'Université de Montréal et aussi, grâce à la générosité de l'Association Nationale du Livre Français à l'Étranger, de SODEXPORT et des autres sociétés, l'Université se voit dotée d'un nombre déjà très imposant de volumes de grande qualité.

Ces livres valent la peine d'être examinés car non seulement ils mettent en valeur tout le travail fait en France dans les domaines qui nous intéressent, mais aussi parce qu'ils peuvent nous rendre un service fort appréciable au point de vue de la recherche et de l'étude.

Andrée-Anne CHARBONNEAU

Monsieur ANDRE BACHAND, directeur des relations extérieures de l'Université de Montréal.

UNE INITIATIVE DE GRANDE ENVERGURE

